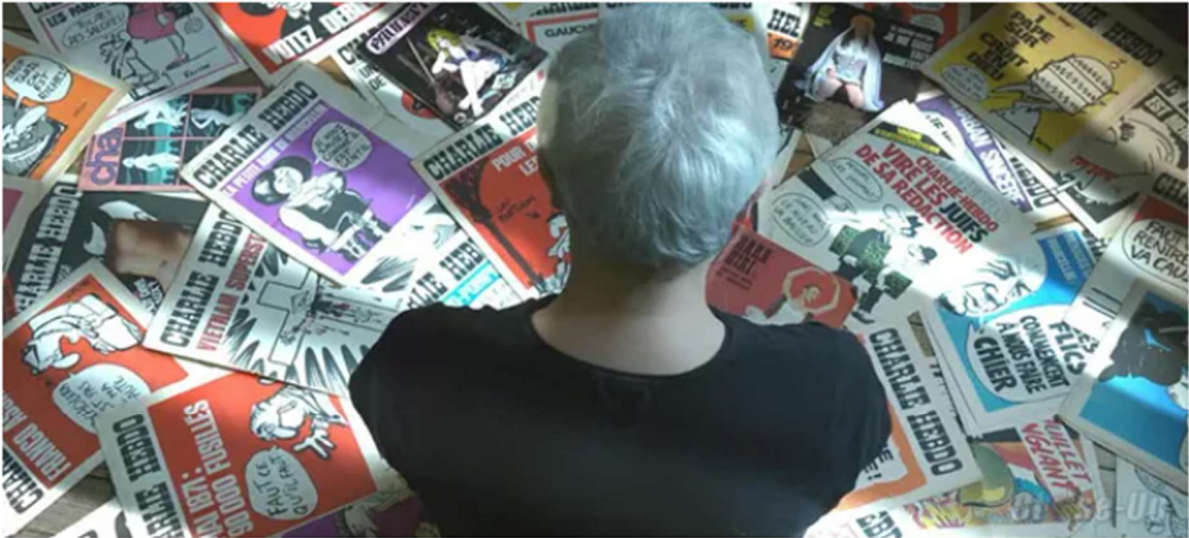


Je ne veux plus y aller maman : Elsa, Charlie et les autres...

🕒 11 décembre 2024 👤 Nicolas Levacher 📍 À l'affiche, Cinéma 💬 0



Je ne veux plus y aller maman, le métrage d'Antonio Fischetti, est le film d'un rescapé, le film d'un homme qui veut se souvenir, comprendre, révéler et perpétuer. Pour celles et ceux qui désirent l'accompagner, la sortie sur nos écrans a lieu le 11 décembre 2024.

Je ne veux plus y aller maman est un documentaire réalisé par Antonio Fischetti journaliste à Charlie Hebdo, qui, le 7 janvier 2015, a échappé à l'attentat car il se trouvait dans un cimetière au moment du massacre de la rédaction. Elsa Cayat, psychanalyste et autrice, qui écrivait une chronique de psychanalyse dans l'hebdomadaire satirique, est, elle, morte au cours du drame. L'amie du réalisateur avait commencé avec ce dernier la réalisation d'un film autour de la fascination de la prostitution. En se replongeant dans des heures de rushes ensevelis dans sa cave, Antonio Fischetti a voulu lui rendre hommage avec un film qu'il veut aussi « baroque » que l'était Elsa Cayat.

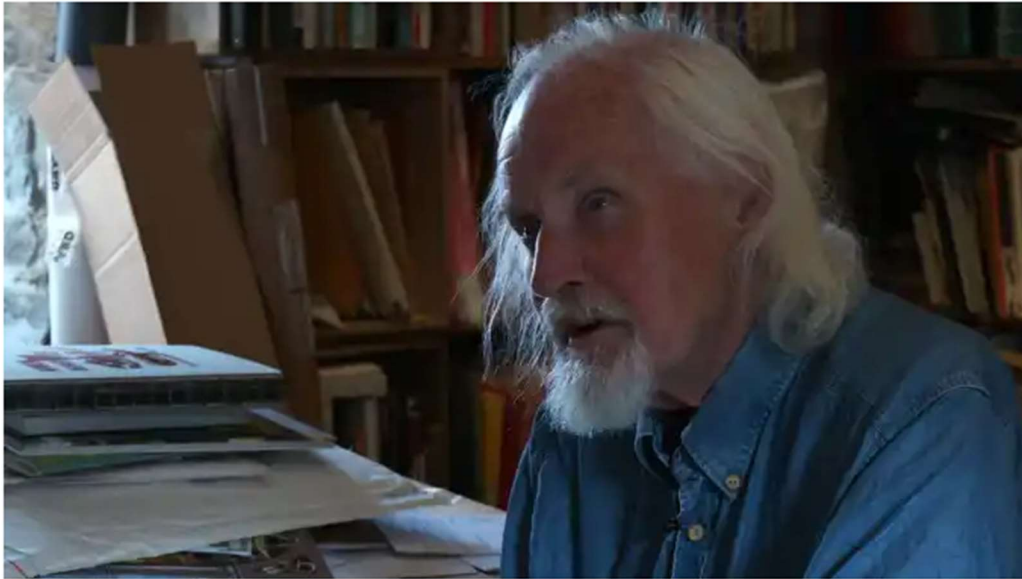


Le documentaire s'apparente à un journal intime. On accompagne Antonio Fischetti, grâce à un caméraman ou pratiquement en vue subjective au moyen d'une GoPro, au cours de ses pérégrinations. Ces dernières sont autant spatiales que mémorielles, accompagnées par sa voix off qui nous livre ses pensées et ressentis. On ne peut qu'être embarqué par la sincérité manifeste et sans fard de celui qui nous livre le témoignage saisissant d'un rescapé miraculeux. Il n'y a ainsi pas de scénario en amont, mais une élaboration au gré des rencontres étalées sur une vingtaine d'années, rythmée par l'écho des paroles d'Elsa Cayat et les séances avec son collègue et successeur à Charlie Hebdo Yann Diener. Le film se révèle une psychanalyse, un tour en moto au sein de la psyché du réalisateur, dont les prises de conscience à base de jeux de mots sont souvent savoureuses.

Un passage est particulièrement marquant. Il s'agit de celui au sujet de la fresque mémorielle des victimes de l'attentat du 7 janvier 2015, dans la rue Nicolas Appert. Antonio Fischetti nous fait part de son extrême, et bien compréhensible, désarroi quant à l'absence d'Elsa Cayat, seule femme tuée par les frères Kouachi, parmi les portraits des personnes décédées. Cette seconde disparition est aussi un trou béant au cœur du processus thérapeutique du réalisateur. Il le comblera avec son complice Foolz au cours d'une séquence assez « Pieds nickelés » aussi réjouissante que touchante.



Alors qu'en est-il de « l'esprit Charlie » aujourd'hui ? Lors d'une séquence tout en nostalgie où Antonio Fischetti retourne dans les anciens locaux de l'hebdomadaire, on voit poindre une amertume quant à la réalité de la solidarité affichée en janvier 2015, quand quasiment tous clamaient « *Je suis Charlie* » et que les prix se succédaient après la tragédie. Alors qu'il se retrouve avec une ancienne rédactrice dans le bar d'un homme qui les a reconnus dans la rue, scène impromptue à l'image des surgissements du métrage, **les propos échangés sont éclairants et les visages sont crispés. Il y avait peu de monde pour soutenir le journal en 2006, lors de la publication des caricatures de Mahomet. Aujourd'hui, on constate une amnésie qui se double parfois d'un retour de la mise en cause de la liberté éditoriale.**



Ainsi, perpétuer cet « esprit Charlie », « brandir le droit républicain d'être athée et de blasphémer » selon les dires d'Antonio Fischetti, devient un acte salutaire. **Replacer le visage d'Elsa Cayat au sein de la rédaction est emblématique de cette nécessité de voir et d'entendre toujours et encore les hérauts de l'insolence décollante au sein de la caverne des aveuglements coupables.** Revoir des images d'archives de Cabu, Cavanna et les autres ; retrouver le directeur Riss, blessé au cours de l'attentat, ou Willem, le dernier dessinateur encore en vie du *Charlie* des années 1970 : c'est aussi bouleversant que primordial. **Comme nous le rappelle Antonio Fischetti, « Une idée ça ne meurt pas » et son film a les traits d'un phénix.**

Nous recommandons donc ce documentaire à toutes les personnes éprises de cet « esprit » d'indépendance et d'authenticité. Créer, c'est survivre et sortir du bain pour un plongeur revigorant.

<https://www.close-upmag.com/2024/12/11/je-ne-veux-plus-y-aller-maman-elsa-charlie-et-les-autres/>